

DIMANCHE
22 juin 2008

MEURTHE-
-MOSELLE

N° 39303

1,70 €

FONDÉ EN 1889

De la Belgique
à la Suisse

L'EST RÉPUBLICAIN

Aujourd'hui
NOS
PETITES
ANNONCES

www.estrepublicain.fr

e-mail : redaction.nancy@estrepublicain.fr

Les fées sont d'exquises chanteuses

Sur la scène de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, « Le Songe d'une nuit d'été » de Britten est un véritable enchantement.

NANCY. Surperbe fin de saison à l'Opéra national de Lorraine à Nancy avec « *Le Songe d'une nuit d'été* » de Benjamin Britten, sous la direction musicale du jeune chef Juraj Valcuha et dans la mise en scène féerique de Jean-Louis Martinoty. Dans cette nuit de folie « orchestrée » par Shakespeare, tout est permis. Dans la même forêt enchantée, cohabitent des elfes, des amants et des apprentis comédiens. Seul lien entre ces êtres : Cupidon et ses flèches ou plutôt un philtre magique qui a pour vertu de rendre aussitôt amoureux celui qui en a reçu quelques gouttes sur ses paupières. On imagine les chassés-croisés. Maître d'œuvre de cette bacchanale nocturne Obéron, roi des fées, furieux que son épouse Tytania se soit approprié un jeune page dont il aurait bien fait son ordinaire. Il envoie Puck semer le trouble avec son élixir. Il va y avoir des scènes de ménage parmi les deux couples d'amants : Hermia, Lysander, Demetrius et Helena, d'autant que si cette dernière en pince pour Demetrius, elle n'est pas payée de retour et que Hermia, amoureuse de Lysander, a fui Athènes pour échapper à un mariage forcé avec Demetrius. Tytania subit le même sort et se retrouve follement éprise du comédien Bottom transformé en âne.

Musique diaphane

Heureusement, aux douze coups de minuit, chacun retrouve sa chacune et Shakespeare rassure les esprits chagrins qui auraient pu être choqués par tant de licence : « *Tout ceci n'était qu'un songe* ».



Le Songe d'une nuit d'été pour une superbe fin de saison à l'Opéra national de Lorraine.

Photo Patrice SAUCOURT

Visiblement inspiré par le grand homme de théâtre de la période élisabéthaine, Benjamin Britten, le grand compositeur anglais du XXe siècle, a écrit une musique sublime, en totale adéquation avec le texte. Diaphane et évanescence quand elle plonge dans l'univers des fées, colorée et pleine d'humour, n'hésitant pas à faire des emprunts à la musique populaire, lorsqu'il s'agit de dépeindre les apprentis comédiens et profondément lyrique lorsqu'il est question de chanter

l'amour. Sous la direction de Juraj Valcuha, l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy rend toute la limpidité et la fluidité de cette partition avec un grand sens de la précision, de la dynamique et de la couleur. La distribution est remarquable et d'une grande homogénéité. Il faudrait les citer tous. Une mention particulière au contre-ténor Rachid Ben Abdeslam qui colle parfaitement au personnage d'Obéron, à Brian Green, facétieux Puck, à Maïra Kerey, gracieuse Tytania,

tant physiquement que vocalement, à Delphine Galou (Hermia), mezzo-soprano au timbre élégant et racé, à Chad Shelton, vaillant ténor dans le rôle de Lysander, à l'ensemble des apprentis comédiens pour leur performance vocale et leur talent de comédiens. Quant à la mise en scène de Jean-Louis Martinoty, clin d'œil à Alice au pays des merveilles, c'est un régal pour l'œil avec ses fées lumineuses comme des vers luisants, ses animaux surdimensionnés pour rapetisser vi-

suellement les elfes. Un songe pour grands et petits. D'ailleurs, les nombreux écoliers présents dans la salle y ont été sensibles, qui sont restés sages comme des images, réservant leurs cris d'admiration pour la fin où ils se sont mêlés aux applaudissements nourris.

Didier HEMARDINQUER

● Prochaines représentations les 24, 25 et 27 juin à 20 h et le 29 juin à 15 h, à l'Opéra national de Lorraine à Nancy. Renseignements au 03.83.85.30.60.